roi de Saba' et de ḏū-Raydān vers 210-230, contre Qaryat al-Fāw (*Qryt*^{m} *ḏt-Khl*^{m}) et son roi « Rabīʿa, du lignage de Ṯawr, roi de Kinda et de Qaḥṭān ». On peut en déduire que Qarya fut tout d'abord la capitale de Qaḥṭān avant de devenir, au début du IIIe siècle ou un peu auparavant, celle de Kinda. Durant le IIIe siècle Kinda a ses propres rois bien que la tribu soit déjà étroitement contrôlée par Saba'. Elle est intégrée à l'empire ḥimyarite à la fin du IIIe siècle ou, au plus tard, au début du IVe.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Paris)

Joseph HENNINGER, *Les fêtes de printemps chez les Sémites et la Pâque israélite*. Paris, Gabalda, 1975. XII + 241 p.

Depuis plus de quarante ans, le R.P. Joseph Henninger multiplie les recherches sur l'aire culturelle arabo-sémitique. Auteur d'un volumineux ouvrage, qui n'a pas vu le jour, sur le sacrifice chez les Arabes, il en a publié néanmoins des extraits dans différentes revues. Le livre que nous recensons ici provient du même fonds. Il a fait d'abord l'objet d'une première étude parue en 1950. Celle-ci est reprise, complétée et élargie en 1963. Nous avons aujourd'hui entre les mains une refonte totale de ces deux études, remises à jour, grâce au dépouillement systématique d'une grande partie de la littérature orientaliste et ethnologique. C'est dire ainsi tout le soin attentif que J.H. apporte à l'exploration d'un sujet aussi important que le sacrifice, point nodal d'un grand nombre de systèmes religieux.

Avec la minutie qui le caractérise, J. Henninger s'applique d'abord à étudier les manifestations religieuses de cette pratique rituelle chez les Arabes (d'aujourd'hui et d'hier) et chez les Israélites. Il étend ensuite ses investigations à d'autres peuples sémitiques, comme les Syriens, les Phéniciens, les Cananéens, les Mésopotamiens. Un chapitre est même consacré aux fêtes de printemps chez d'autres peuples nomades d'Afrique et d'Asie. Ce panorama des rites sacrificiels sanglants et non sanglants est complété par plusieurs excursus où l'auteur fait le point sur de nombreux problèmes d'ethnologie religieuse. C'est ainsi qu'il traite successivement du rite du sang, de la défense de briser les os d'un animal sacrifié, de l'oblation des premier-nés de l'homme et le *pèsah*, de la fête du nouvel an chez les peuples primitifs, de l'offrande des prémices en général, de l'état nomade des Sémites dans le cadre de l'histoire culturelle générale. Ces annexes constituent un petit ouvrage (p. 131-215).

Il serait difficile, en quelques lignes, de rendre compte d'un travail aussi dense, marqué par un esprit critique constamment en éveil, par une grande érudition et par le souci de dégager d'un ensemble de matériaux l'élément sûr, typique, originel qui pourrait servir de base à une étude théorique. Et il faudra avoir la patience de lire les notes, quelque neuf cents, qui sont autant de mises au point critiques, pour tirer tout le profit de cette œuvre mûrie de synthèse historique et ethnologique.

Malgré les qualités indéniables de ce travail bien documenté et d'une grande rigueur scientifique, on en vient à déplorer que sa richesse même finisse, tel un arbre, par occulter la forêt. En

BCAI 2 (1985) J. Henninger: Les fêtes de printemps chez les Sémites et la Pâque israélite, recensé par J. Chelhod
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

effet une fois qu'on en a achevé la lecture, qui n'est pas toujours aisée, on éprouve un sentiment de malaise, tant le discours est prudent. L'auteur laisse planer, comme à plaisir, doute et incertitude, même après avoir épuisé tout son arsenal critique. Certes, dans un domaine aussi parsemé d'embûches, les précautions oratoires semblent de rigueur. Mais à force de les multiplier, de crainte de prêter le flanc à la critique, le lecteur ne sait plus quel parti prendre. A quoi servirait dès lors d'écrire un ouvrage entier si l'on devait finalement rester dans le même flou. En outre, J.H. penche pour un système critique qui lui permet précisément de rester dans le vague : il se contente parfois de renvoyer dos à dos deux auteurs et s'estime ainsi en mesure de ne point examiner leurs arguments respectifs.

Paradoxalement, ce travail qui se voudrait ethnologique est écrit par un ethnologue qui n'a jamais fait du terrain et qui de surcroît n'est pas familiarisé avec l'arabe (d'où d'ailleurs les incertitudes dans l'analyse des termes techniques des offrandes, p. 36 n. 57). Le R.P. Henninger demeure plus ou moins fidèle à l'ethnologie historique, celle qui était pratiquée par les sémitisants du début du siècle. Sans doute, cette ethnologie enracinée dans l'histoire s'impose dès que l'on a affaire à une population à écriture. Mais la pente est glissante et l'on risque de tomber dans le passéisme et l'absentéisme. Ainsi une connaissance directe des Arabes du désert lui aurait permis de mieux nuancer sa pensée. Selon lui, en effet, « le calendrier musulman et les fêtes spécifiquement musulmanes ont peu d'importance dans la vie religieuse des Bédouins; c'est plutôt l'année naturelle qui sert à fixer les sacrifices réguliers et les autres pratiques religieuses » (p. 36). Il note pourtant en marge que la grande fête du sacrifice, à l'occasion du pèlerinage à La Mekke, est marquée aussi, chez les Bédouins, par des sacrifices. Le même phénomène est d'ailleurs observé dans tout le monde musulman, aussi bien chez les nomades que chez les sédentaires. J.H. perd aussi de vue l'influence du wahhabisme sur les Bédouins du désert d'Arabie. Profitons de l'occasion pour signaler que les immolations, lors du pèlerinage mekkois, ont lieu à Mina et non point à ʿArafa, comme l'écrit à tort notre auteur (n. 51) et que le nouvel an musulman ne donne pas lieu à des immolations sanglantes.

Ces quelques points de détail ne diminuent en rien la valeur du travail de J. Henninger. Il contient, redisons-le, une somme impressionnante d'informations puisées aux meilleures sources. Sa lecture s'impose à maints spécialistes, particulièrement aux biblistes, sémitisants, islamologues, arabisants, historiens des religions, voire aux ethnologues eux-mêmes quand ils sont épris de concret, lesquels loin de mettre l'histoire entre parenthèses lui accordent une place de choix dans leurs investigations.

Joseph CHELHOD
(C.N.R.S., Paris)

Claude CAHEN, *Introduction à l'histoire du monde musulman médiéval — VIIe-XVe siècle — Méthodologie et éléments de bibliographie*, Paris, A. Maisonneuve, 1982, 216 p.

Jean Sauvaget avait publié en 1943 un précieux guide bibliographique, *Introduction à l'histoire de l'Orient musulman,* que nous utilisions dans l'édition refondue et complétée par Claude Cahen

BCAI 2 (1985) J. Henninger: Les fêtes de printemps chez les Sémites et la Pâque israélite, recensé par J. Chelhod
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net